

2018

Novembre - Décembre

N° 6 - 42<sup>ème</sup> année

Éditeur responsable: Hugues Delacroix

Publication bimestrielle

Bureau de dépôt: 5000 Namur 1

Bulletin périodique du SeDESS

Namur - Luxembourg

Rue de l'Évêché 5

5000 Namur



**PROPOSITIONS**



## Sommaire

Édito.....	3
D'ici et d'ailleurs.....	5
Calendrier.....	9
Service P.O. ....	13
Les jardins d'Oxylierre .....	15
L'enseignement secondaire libre à Bastogne.....	21



*Chers collègues,*

Après des vacances d'été souvent reposantes, nous avons repris le chemin de nos écoles, plein d'énergie et des projets plein la tête.

Les chantiers ne manquent pas. Que ce soit dans chacune de nos écoles ou pour le système scolaire dans son ensemble.

Imaginer l'école de demain avec toutes ces personnes qui donnent le meilleur d'elles-mêmes et qui désirent les améliorer, les développer afin de stimuler le goût d'apprendre de nos jeunes, me semble un défi passionnant.

Développer, renforcer, structurer ou initier des pratiques collaboratives et une réflexivité professionnelle est également une formidable opportunité et, je l'espère, une source de motivation pour nos équipes éducatives.

Tout ceci nécessite évidemment un soutien actif des équipes de direction et des Pouvoirs Organisateurs. Les services diocésains s'y emploient avec entrain. Outre l'accompagnement pédagogique déjà bien connu, nous vous présentons dans ce numéro de Propositions notre toute nouvelle « cellule PO » destinée à soutenir et, au besoin, à renforcer le travail des nombreux bénévoles qui s'investissent au bénéfice des jeunes qui nous sont confiés.

La vie dans nos écoles n'est malheureusement pas toujours simple : la réforme de « Titres et fonctions » continue de générer de nombreux tracas administratifs, le manque chronique de candidats enseignants ne cesse d'interpeller et cette pénurie hante malheureusement beaucoup d'équipes de direction.

Que dire alors quand nos écoles sont confrontées à la violence de l'assassinat d'une maman joggeuse ou au décès, accidentel ou non, d'un de ses jeunes ?

Ces questions nous renvoient me semble-t-il à l'essence même de notre métier. Pourquoi me suis-je engagé, qu'est-ce qui m'anime en tant qu'éducateur, en tant qu'enseignant ou directeur ?



La parution de ce numéro de Propositions coïncide pratiquement avec les deux journées de ressourcement spirituel que nous allons vivre à Habay-la-vieille ou à Maredsous, grâce au service Oxylierre.

Cette année, le Père Federspiel, Salésien de Don Bosco, animera la journée sur le thème: «Eduquer dans la joie». L'occasion de réfléchir ensemble à la joie procurée par le fait d'éduquer mais aussi de s'interroger sur la pédagogie de Jésus.

Un thème de réflexion qui nous replace au cœur même de notre métier... J'espère avoir l'occasion de vous y retrouver nombreux.

Avant de conclure, permettez-moi d'adresser un vibrant merci à notre ami Philippe Englebert pour les nombreux services qu'il a rendu, souvent dans la plus grande discrétion, aux écoles de nos belles provinces. Je découvre avec un regard neuf, une maison diocésaine très accueillante et des services performants, pour ne pas dire, avec une ardeur d'avance...

Je suis convaincu que l'investissement professionnel et humain de Philippe n'y est pas pour rien.

C'est Yannic Pieltain qui fut son alter ego du fondamental durant 9 ans qui vous livre dans ces pages un hommage bien mérité.

A quelques jours de l'entrée dans le temps de l'Avent, je nous souhaite d'en profiter pour nous ressourcer à l'Évangile en tant que Bonne Nouvelle qui fait exister, sur les traces d'un Dieu qui se fait fragile, là où un Messie tout-puissant était attendu.

*Hugues Delacroix*  
*Directeur diocésain*





## 1. Des nouvelles de nos collègues...

---

**a** Arlon, le Pouvoir Organisateur de l'Institut Notre-Dame D2-D3 a désigné Annick Noirhomme comme Directrice. Annick exerçant la fonction de sous-directrice jusque fin septembre, une nouvelle sous-directrice a été engagée. Nous avons donc le plaisir d'accueillir Nawal Khiri qui rejoint l'équipe de direction de l'INDA après une carrière de professeur de mathématiques au degré supérieur.

A Habay-la-Neuve, Marie-Isabelle Alloin doit s'arrêter quelques temps pour raisons de santé. Elle est remplacée par Carine Weyland qui rejoint Jean-Marc Pammers et Philippe Navet dans l'équipe de direction de la Communauté Scolaire Saint-Benoît. Bienvenue à Carine et nos meilleurs vœux de bonne santé à Marie-Isabelle que nous espérons retrouver prochainement en pleine forme.

---

**N**ous nous réjouissons également de la désignation de Sylvie MORETTIN comme responsable du service CECAFOC pour notre diocèse.

Sylvie quitte son poste d'enseignante en français à la Vallée Bally de Braine l'Alleud pour rejoindre notre diocèse. Elle s'est immédiatement mise au travail et est à votre disposition pour toute demande de formation.

Vous pouvez la contacter par mail [sylvie.morettin@codiecnalux.be](mailto:sylvie.morettin@codiecnalux.be) ou par téléphone 081/25.03 82.

---



*Ce 1er octobre, au bureau diocésain de Namur-Luxembourg, avec le départ de Philippe Englebert, directeur diocésain pour le secondaire, une page se tourne...*

**E**n effet, Philippe Englebert a décidé, après neuf années à la direction des services diocésains du secondaire de Namur Luxembourg, de clôturer son mandat et par là même, sa carrière au sein de l'enseignement libre catholique.

Philippe est sorti de l'université Notre-Dame de la Paix de Namur avec le titre de «maitre en sciences économiques et sociales» en 1982. En 1983, Philippe suit les cours d'agrégation et réalise les stages tout en commençant une vie professionnelle dans une société de construction de châssis. Il y organise le secrétariat et s'investit considérablement dans l'entreprise qui, malheureusement, fait faillite quelques temps plus tard.

C'est à partir de là qu'il choisit l'enseignement. Engagé comme professeur à l'école Sainte Ursule de Namur durant environ 9 ans, il y enseigne dans les sections techniques et professionnelles essentiellement la comptabilité. Il y ouvre même avec ses élèves une boutique de vêtements, le «Dé d'Elodie».

La trentaine à peine sonnée, il est désigné directeur de l'institut Notre-Dame à Gembloux. Durant ces quatre années, il collabore à la fusion avec l'Institut Saint-Guibert. Il accède ensuite logiquement à la direction du premier degré du nouveau collège, poste qu'il occupe durant 5 années.

Philippe postule ensuite au SEGEC. Il est retenu et y reste environ 9 années, occupant successivement trois fonctions. Mais les trajets en train devenaient longs. Philippe Mottequin, directeur diocésain, quitte son poste. Philippe ayant beaucoup apprécié avoir été soutenu comme jeune directeur par l'équipe diocésaine... rejoint la maison diocésaine en 2009. Il y restera jusqu'à ce jour.

Philippe est un infatigable travailleur, un entrepreneur, un rassembleur.

La recette du bon fonctionnement du bureau et de ses missions s'est souvent construite autour de ses compétences dans un climat de travail que chacun qualifie d'excellent. C'est avec ce savant équilibre de rigueur et de bienveillance qu'il a induit un esprit particulier dans ce que nous aimons appeler la maison diocésaine... une sorte d'alchimie qui fait que chacun se sente bien, partenaire d'un projet. Ce qui prime n'est jamais le volume de travail que chacun porte mais c'est l'implication de chacun dans les objectifs, par le don de ses propres compétences, de ses propres valeurs...

Philippe s'est beaucoup investi dans l'évolution de la maison diocésaine. Il est parvenu à constituer progressivement d'année en année un secrétariat structurel et professionnel qui prend aujourd'hui en main indifféremment les tâches du secondaire comme du fondamental.

L'accord de collaboration qu'il initie avec le Conseil Scolaire des Ecoles Catholiques du Centre-Est va influencer le pilotage de la maison diocésaine. La découverte des CAP (Communautés d'apprentissage professionnelles) va donner naissance à «Capilotage», une structure collaborative qui va prendre une place importante dans la gestion des services. Très vite, chacun y voit un bénéfice... C'est sous cette impulsion que...

- Oxylière devient un service de pastorale «inter-niveaux»
- Medinam s'invite ponctuellement sur le terrain du Fondamental
- La traditionnelle journée diocésaine des directions du Fondamental s'ouvre au secondaire
- Les journées diocésaines de pastorale scolaire du Secondaire s'ouvrent au Fondamental
- Fondamental et Secondaire collaborent...

PROPOSITIONS



La maison diocésaine s'est transformée, modernisée dans tous les domaines : ressources humaines, infrastructure, téléphonie, numérique...

C'est sous son impulsion qu'une toute nouvelle salle a été aménagée avec une capacité de 60 personnes, bon nombre de locaux ont été dotés de nouveaux mobiliers et de tableaux numériques, la localisation des locaux des différents services favorisent la collaboration...

Avec le CoDiEC, le fonds d'aide aux écoles a été renforcé.

En quittant la maison diocésaine, Philippe nous laisse surtout l'aboutissement d'un travail essentiel de trois années, axé sur les valeurs qui fondent le quotidien de la maison diocésaine, et qui a été présenté dans l'ensemble des réunions CoDiEC ou de directions.

Un aboutissement pour Philippe, un formidable départ pour Hugues Delacroix, son successeur, et moi-même.

Philippe a été remercié ce premier octobre par toute la maison diocésaine pour tout ce qu'il a pu apporter à nos services. Depuis le 1er octobre, il est devenu

Administrateur délégué du CoDiEC et poursuivra durant un certain temps encore mais dans un autre positionnement, son investissement pour l'ensemble des écoles de notre diocèse.

Je souhaite sincèrement le remercier au nom de l'ensemble des membres de la maison diocésaine et des écoles pour toute son implication et pour l'attention qu'il a pu avoir, particulièrement pour le niveau fondamental, tant dans la gestion de l'ASBL CoDiEC que dans le pilotage des services diocésains.

*Yannic Pieltain*





## Schneider Electric et le Centre scolaire Asty Moulin ont été récompensés aux Sésames 2018 d'Agoria.

*«Propositions» s'ouvre à la vie de nos écoles, à leurs projets, joies ou difficultés.*

*Toutes nos félicitations aux élèves et professeurs du Centre Asty Moulin qui ont été récompensés aux Sésames 2018 d'Agoria.*

*Un très beau projet, stimulant et pertinent qui vous est présenté ci-dessous en quelques lignes.*

Les Sésames d'Agoria visent à mettre en lumière les projets de partenariats entre des entreprises technologiques et des institutions d'enseignement: écoles secondaires, hautes écoles ou universités. Ils sont organisés depuis trois ans par Agoria, la plus grande fédération belge des entreprises technologiques.

Schneider Electric et le Centre scolaire Asty-Moulin (Institut Technique de Namur) avaient déposé en duo une candidature aux Sésames 2018 dans le cadre de leur collaboration pour l'organisation de l'Electromecanix Challenge. Le 24 octobre 2018, les cinq meilleurs partenariats entre des entreprises technologiques et des institutions d'enseignement ont été récompensés lors d'une cérémonie organisée au Centre Point de Gosselies.

Parmi les lauréats, le duo Schneider Electric – Centre scolaire Asty Moulin s'est vu remettre un Award qui encourage et récompense le formidable travail de l'équipe qui organise l'Electromecanix Challenge...

L'Electromecanix Challenge, dont l'objectif est d'encourager les jeunes à accéder aux métiers de l'énergie et dont la sixième édition est prévue cette année, est un concours destiné aux jeunes étudiants techniciens et ouvert à toutes les écoles et classes de l'enseignement technique du deuxième degré professionnel, de qualification et de transition, quel que soit le réseau d'enseignement et à la seule condition que des cours de mécanique et d'électricité soient intégrés dans le programme officiel de leur formation.

Pour participer à ce concours, les étudiants doivent imaginer, créer librement et présenter un prototype de machine en ayant simultanément recours à l'énergie électrique, à l'énergie pneumatique et à une série d'éléments électriques et mécaniques imposés et fournis gracieusement par des entreprises partenaires. Chaque année, plus de 20 écoles de l'enseignement techniques s'inscrivent au Challenge.



Réunions générales	Dates	Lieu	Heures
Réseau "D1"	vendredi 23 novembre	SeDESS Namur	9h00 - 16h00
Journée Pastorale des directions	lundi 26 novembre	Habay-la-Neuve "le bua"	9h00
Journée Pastorale des directions	mardi 27 novembre	Maredsous Crypte de l'Abbatiale	9h00
ADILUX	vendredi 30 novembre	ISF Virton	9h00
CAPDIRO 2018-2019	mardi 4 décembre	Institut Saint-Michel Neufchâteau	9h00 - 12h30
Groupe ENRI	mercredi 5 décembre	INDsé Bastogne D2D3	9h00 - 12h00
Bureau ADINA	Jeudi 6 décembre	La Providence à Champion	14h00
Plan de pilotage - Vague 2: accompagnement réseau	vendredi 11 janvier mardi 19 février vendredi 10 mai	Namur: maison diocésaine Namur: Notre-Dame à Dinant Luxembourg: Saint-Joseph Carlsbourg	9h00 - 16h00
Réseau "Educateurs et Coordinateurs d'éducateurs"	mardi 15 janvier	SeDESS Namur	9h00 - 16h00
Réseau "Tuteurs"	vendredi 25 janvier jeudi 2 mai	SeDESS Namur	9h00 - 16h00
Plan de pilotage - Vague 1: accompagnement réseau	mercredi 23 janvier jeudi 21 mars	Namur Sud: Saint-Joseph Ciney Luxembourg HENALLUX Bastogne	

Réunions générales	Dates	Lieu	Heures
Réseau "D1"	mardi 12 février	Institut Saint-Michel Neufchâteau	9h00 - 16h00
CAP DIRO CANADA	jeudi 14 février mercredi 8 mai	à déterminer	
Réseau "D1"	jeudi 25 avril	SeDESS Namur	9h00 - 16h00
Plan de pilotage - Vague 3: 1ère information	vendredi 26 avril	Institut Notre-Dame du Sacré-Coeur de Beauraing	9h00 - 12h30
Réseau "Educateurs et Coordinateurs d'éducateurs	mardi 30 avril	Marche - Saint-Roch	9h00 - 16h00
Réseau "Tuteurs"	jeudi 2 mai	Institut Saint-Roch Marche	9h00 - 12h30
Plan de pilotage - Vague 2: accompagnement réseau	vendredi 10 mai	Namur 1: Lieu à déterminer Namur 2: Lieu à déterminer Luxembourg: Lieu à déterminer	9h00 - 16h00
Plateforme de l'Enseignement spécialisé	lundi 13 mai	La Marlagne	9h00 - 16h00



Quand?		Pour qui?	Quoi/Où?
21 novembre 2018	9h00 à 16h00	Groupe Namur et Luxembourg	accueil FESEC Mounier
13 Décembre 2018	13h30 à 16h30	Groupe Namur	La Providence Champion
11 décembre 2018	13h30 à 16h30	Groupe Luxembourg	Neufchâteau
30-31 Janvier et 1er février 2019	mercredi 14h00 à vendredi 14h00	Groupe Namur et Luxembourg	séminaire des directions à La Roche
27 Février 2019	13h30 à 16h30	Groupe Namur	SeDESS Namur
26 février 2019	9h00 à 12h30	Groupe Luxembourg	Neufchâteau (bureau diocésain)
25 avril 2019	9h00 à 12h30	Groupe Namur	SeDESS Namur
24 avril 2019	9h00 à 12h30	Groupe Luxembourg	Neufchâteau (bureau diocésain)
22 mai 2019	13h30 à 16h30	Groupe Namur	SeDESS Namur
23 mai 2019	13h30 à 16h30	Groupe Luxembourg	Neufchâteau (bureau diocésain)
13 juin 2019	de 9h00 à 12h00 + repas	Groupe Namur et Luxembourg	Neufchâteau

Quand?		Pour qui?	Quoi / Où?
4 décembre 2018	9h00 à 12h30	Groupe Namur et Luxembourg	à préciser
30, 31 janvier et 1 <sup>er</sup> février	14h00 à vendredi 14h00	Groupe Namur et Luxembourg	séminaire des directions à La Roche
14 mars 2019	13h30 à 16h30	Groupe Namur et Luxembourg	à préciser
4 juin 2019	9h00 à 12h30	Groupe Namur et Luxembourg	Neufchâteau



## Un nouveau service d'accompagnement des pouvoirs organisateurs.

Le pacte pour un enseignement d'excellence introduit progressivement dans nos écoles la notion de plan de pilotage. Ce dispositif central est présenté comme un outil efficace de progrès au service des élèves dans la mesure où tous les acteurs d'un établissement scolaire sont concernés, depuis la constitution d'un diagnostic objectif de la performance de l'école jusqu'à la mise en œuvre des actions d'amélioration que l'équipe éducative et la direction auront ensemble priorisées.

Ce plan de pilotage, une fois avalisé sous forme de contrat d'objectifs engage l'établissement à accomplir effectivement les actions choisies pour, au niveau local, atteindre les objectifs poursuivis. Une vision plus large de la mise en place du système devrait aussi, au bout des six années du processus, révéler une progression générale de la qualité de l'enseignement en FWB. Encore faut-il que les équipes éducatives soient soutenues et accompagnées dans la démarche par un nombre significatif de conseillers pédagogiques. L'augmentation de leur cadre est en cours.

Dans le même ordre d'idées, les pouvoirs organisateurs, responsables in fine de la bonne exécution du projet dans leur(s) établissement(s) bénéficieront aussi d'un accompagnement spécifique pour l'accomplissement de leurs missions. **C'est là l'objet du service d'accompagnement des PO qui se met en place dans chaque diocèse au départ des moyens nouveaux confiés aux Fédérations de P.O. par l'autorité publique pour assurer un certain nombre de services.**

Outre un soutien spécifique dans le processus d'élaboration et de mise en œuvre des plans de pilotage dans les écoles, ce service offrira aux PO un panel d'assistances destiné à préciser, professionnaliser et optimiser leurs actions

dans le même objectif d'amélioration de la qualité de notre enseignement.

### Il s'agit entre autres...

- d'aider au recrutement et à l'évaluation des directions, sous-directions, chefs d'ateliers ;
- de participer à la pérennisation des pouvoirs organisateurs en soutenant le recrutement de leurs membres et leur renouvellement, la bonne gouvernance de leur ASBL ;
- de promouvoir les synergies nécessaires ou bénéfiques ;
- de porter assistance dans la gestion patrimoniale de leurs bâtiments ou dans leur gestion comptable ;
- de les conseiller en matière de marchés publics ;
- de les sensibiliser aux possibles mutualisations de moyens et de compétences ;
- ...

**En un mot, il s'agit donc d'assurer un avenir aux pouvoirs organisateurs et de travailler à leur côté à la part déterminante qu'ils prennent localement aux progrès du système scolaire. Le modèle de gouvernance qu'ils incarnent mérite d'être garanti parce qu'il a fait ses preuves et qu'il est en mesure de s'adapter aux changements en cours dans ses structures, sa professionnalisation et son efficacité sur le terrain.**

Le travail d'information, de formation et d'accompagnement que tout ceci implique trouvera réponse dans le réseau à la fois au service PO du Segec et dans chaque diocèse dans



les services de première ligne que les Codiec mettent en place aujourd'hui.

Pour Namur-Luxembourg, le choix s'est porté sur une structure transversale aux niveaux d'enseignement pour rencontrer une problématique largement commune aux PO du fondamental et du secondaire. Il existe bien sûr des différences conséquentes dans les pratiques et le vécu de nos pouvoirs organisateurs, mais elles tiennent moins au niveau concerné qu'à des considérations plus culturelles, à des fonctionnements, des tailles de conseils d'administration, des disponibilités et des engagements parfois à l'opposé les uns des autres.

**Sous la responsabilité et avec la collaboration des directeurs diocésains, Marie-Ange Beaufays et Jean-Pierre Merveille, bientôt rejoints par une troisième personne qui s'occupera plus particulièrement de la gestion des bâtiments, sont aujourd'hui à la tâche pour proposer aux pouvoirs organisateurs ce service de proximité, en bonne intelligence avec les services centraux du Segec et le service comptable de la Maison Diocésaine.**

Namur, le 16 octobre 2018

*Jean-Pierre Merveille*



## Les jardins d'Oxylierre vous souhaite une belle fin d'année 2018!

---

La dernière ligne droite est entamée et nous voici à quelques pas d'une nouvelle année. Nous vous invitons à recueillir dans nos jardins les signes d'une attente à travers l'Avent et déjà percevoir la lumière de l'étoile de Noël. Nous vous proposons pour un complément de textes ou d'animations de vous rendre sur notre site: [codiecnalux.com](http://codiecnalux.com)

Nous vous souhaitons d'ores et déjà d'excellentes fêtes de fin d'année, et nous vous annonçons un jardin d'Oxylierre débordant de joie pour 2019!

Bloquez déjà dans vos agendas notre journée relais pour vos professeurs intéressés par la pastorale scolaire: le lundi 18 février, notre thème: Célébrer!



*Brigitte, Alain, Isabelle et Laurence*



### J'attends

J'attends, dit l'empereur Auguste,  
le résultat du recensement.

J'ai hâte de savoir le nombre de mes sujets.

J'attends, dit Joseph,  
de trouver un logement  
pour ma famille qui va s'agrandir.

J'attends, dit Marie,  
avec un peu d'angoisse, mais beaucoup d'espoir,  
de mettre au monde le Roi du monde.

J'attends, dit le berger,  
de voir l'Agneau de Dieu et d'en parler aux autres.

J'attends, dit le mouton,  
de connaître ce fameux berger que Dieu envoie  
pour les hommes.

J'attends, dit l'Ange,  
de chanter à Dieu: "Gloire!"  
et d'annoncer aux hommes: "Bonne Nouvelle!"

J'attends, dit Jésus,  
de voir se rassembler en une seule famille  
l'empereur et le berger,  
l'homme et la femme,  
l'ange et la bête:  
Dieu les attend!

*Père Pascal Daniel*

## Les jardins d'Oxylierre



«Au début d'un nouveau cycle annuel, la liturgie invite l'Eglise à renouveler son annonce à toutes les nations et elle la résume en deux mots: «Dieu vient». Cette expression si synthétique contient une force de suggestion toujours nouvelle. Arrêtons-nous un instant pour réfléchir: on n'utilise pas le passé - Dieu est venu -, ni le futur - Dieu viendra -, mais le présent: «Dieu vient». Il s'agit, tout compte fait, d'un présent continu, c'est-à-dire d'une action toujours en cours: elle a lieu et elle aura encore lieu. A chaque instant, «Dieu vient». Le verbe «venir» apparaît ici comme un verbe théologique, voire même «théologal», car il nous dit quelque chose qui concerne la nature même de Dieu. Annoncer que Dieu «vient» équivaut donc à annoncer simplement Dieu lui-même, à travers l'une de ses caractéristiques essentielles et qualifiante: être le Dieu-qui-vient.»

*Benoît XVI, cité dans: A. Dumont, La messe et la liturgie expliquées... aux cathos, édition de l'Emmanuel, 2013, p.245*

«Les temps incommensurables qui précèdent le premier Noël ne sont pas dépourvus du Christ mais submergés par sa puissante influence. L'agitation de sa conception déplace les masses cosmiques et oriente les premiers courants de la biosphère. La préparation de sa naissance accélère les processus instinctifs et l'éclosion de la pensée sur la Terre. Ne nous indignons plus sottement des interminables attentes imposées par le Messie. Détresse effrayante et anonyme de l'Homme primitif, longue beauté de l'Egypte, attente fébrile d'Israël, parfum distillé lentement par les mystiques orientaux et sagesse cent fois raffinée des Grecs: il n'en fallait pas moins pour que, sur l'Arbre de Jessé et de l'Humanité, la Fleur puisse éclore. Toutes ces préparations étaient cosmiquement et biologiquement nécessaires pour que le Christ puisse se présenter sur la scène humaine. Tout ce labeur était provoqué par le réveil actif et créateur de son âme puisque cette âme humaine a été élue pour animer l'Univers. Lorsque le Christ est apparu dans les bras de Marie, à ce moment précis, Il avait soulevé le Monde.»

*Pierre Teilhard de Chardin*



### Merci de nous réveiller

Dieu, merci de venir réveiller  
notre attente endormie sous les soucis,  
la bousculade des jours et nos ennuis.

Dieu, merci de venir réveiller notre attente  
endormie

sous le poids des choses.

Nous sommes si pressés que nous ne prenons  
plus le temps d'attendre.

Nous avons tant à faire, à penser.

Nos agendas, nos heures, nos vies sont rem-  
plis.

Nous sommes si occupés, envahis, pressés  
que nous n'avons jamais plus le temps.

Dieu, merci de venir réveiller notre attente.

Toi, tu nous fais cadeau de ce temps neuf.

Voici les temps nouveaux !

D'un temps qui ne peut se gagner ni se perdre.

D'un temps pour respirer, pour espérer, pour  
vivre.

Dieu, merci pour ce temps d'Avent.

Merci d'arriver à l'improviste,  
visiteur inattendu !

Car si Noël est programmé sur nos calen-  
driers,

Toi, Dieu, tu n'as jamais fini de nous sur-  
prendre !

*Auteur inconnu*

«Le Seigneur vient. Dans notre pèlerinage  
terrestre, il n'est pas seulement vrai que  
chaque jour qui passe nous rapproche de  
Dieu, comme si l'éternité de Dieu était un but  
immobile vers lequel tendait notre course. Il  
est encore plus vrai que, de l'éternité à l'éter-  
nité, Dieu vient au-devant de nous. Et tout le  
déploiement de la temporalité et de l'histoire  
est comme le voile sacramentel de la venue de  
Dieu, de ce mystérieux advent qui remplit les  
siècles et qui, mieux que l'attente des anciens

prophètes, donne son sens à l'espérance,  
depuis l'Incarnation du Fils de Dieu.»

*Ferdinand Guimet, Existence et Eternité, édition Aubier,  
1973, p. 109*

### Dieu, Tu as choisi de Te faire attendre tout le temps d'un Avent

«Comment peux-tu? Comment, toi Dieu, qui  
es si grand, peux-tu soudain être un si petit  
enfant? Comment, toi Dieu, qui es à l'infini  
peux-tu être aussi proche de moi qu'un nou-  
veau-né qu'on berce dans ses bras? Comment,  
toi Dieu, qui es mon Père peux-tu soudain  
être mon frère? Comment, toi Dieu, qui es  
Dieu peux-tu soudain être un homme? J'ai  
beaucoup retourné ces questions dans ma tête  
sans jamais y trouver de réponse. Je ne saurais  
donc jamais comment... Mais à Noël au lieu  
de me dire comment, mon cœur m'a dit pour-  
quoi. Il m'a dit: il n'y a que l'Amour! Amen!»

*Père Jean Debruyne (1925-2006)*



### Une lumière dans le ciel

Il était une fois Albina, Ismaël, Antoine et Kévin.

Albina venait d'Albanie mais hésitait fortement sur la situation de son pays : Asie, Europe ou Afrique. Amérique, elle était certaine que non. Ismaël était de confession juive, très traditionnel à ses heures, très peu assidu à d'autres. Antoine se déplaçait la plupart du temps en chaise roulante. Mais dans ses rêves, il courait à travers champ. Kévin était le beau gosse de la bande, mais comme disaient les filles, c'est vraiment pas de chance, pour une fois qu'un mec est beau, sympa et sensible, il est gay.

Il était donc une fois ces quatre-là, ce drôle d'assemblage, qui avaient pris la route pour suivre un sky tracer qui illuminait cette nuit froide de l'hiver.

C'était Antoine qui en avait eu l'idée. On était à deux jours de Noël, il y avait une illumination dans le ciel. Il fallait la suivre, rejouer les rois mages, vivre l'aventure, prendre la route.

Mais ils sont quatre. Advienne que pourra. Ils s'ennuyaient, avaient envie d'être ensemble, et adoraient les idées décalées de leur copain.

Les voici donc en route. Il fait froid. Ce n'est pas de la neige qui tombe mais une pluie glaciale qui transperce les vêtements, les chaussettes. Le chemin paraît tout de suite plus long et moins drôle, mais ils savent tous les quatre que rebrousser à présent, cela serait ridicule.

Après deux heures de marche, ils s'arrêtent. Kévin qui a un sens aigu du pratico-pratique, sort de son sac à dos des sandwiches au fromage, un thermo de thé chaud, et des chaussettes propres et chaudes. Les voici bien ragaillardis. Ils ont tellement d'entraîn

qu'ils perdent des yeux la lumière du ciel et se retrouvent bien perdus sur un sentier pentu.

Mais Albina, qui ne connaît pourtant pas la géographie, a un sens inné d'orientation. Elle les laisse cinq minutes de côté et en observant les alentours, retrouve la bonne direction. Elle revient les chercher. Ils peuvent à présent à nouveau voir le sky tracer se frayer une place au milieu de la nuit.

Une vieille grange abandonnée leur ouvre les bras pour accueillir leur sommeil.

Le lendemain matin, ils sont réveillés par l'odeur du feu qu'Ismaël a allumé. Il ne pleut plus mais le vent est davantage piquant et glacial. Il retire de son sac un papier blanc qui contient de succulents desserts que sa grand-mère prépare presque quotidiennement. Des rouleaux de pâte feuilletée aux amandes. Il les plante dans un bout de bois et les fait dorer sur les flammes. Comme dit Antoine : ça c'est du petit dej !

Ils se remettent en route et doivent grimper une colline impressionnante. Kévin et Ismaël, tour à tour poussent la chaise d'Antoine. Et arrivés au sommet, Antoine leur propose de tout dévaler en roulant à quatre. C'est évidemment complètement insensé, ils font trois ou quatre chutes mais rient énormément et en oublient le froid.

Après cette nouvelle journée de marche, où chacun à leur tour, ils ont sorti, au bon moment, quelque chose à manger ou à boire, ils s'écroulent à nouveau de fatigue, le cœur rempli de questions.

Ismaël pose d'ailleurs la première du matin. C'est le jour du Sabbat. Faut pas trop marcher. Antoine propose une place dans sa chaise roulante. Kévin râle, il va devoir pousser tout

## Les jardins d'Oxylierre



seul. Albina s'énerve, elle a aussi des bras, elle sait pousser.

Et puis, la lumière s'approche avec la nuit qui tombe.

Hé, oh Kévin dit Ismaël, ne t'emballe pas hein. On va pas tomber sur une crèche et des anges.

Au pire, répond Albina, ce sera un vieux marché de Noël pourri où on nous servira du vin chaud.

Au mieux, répond Antoine, il y aura une rampe d'accès pour handicapés!

Et puis, ils sont arrivés. C'était plutôt étrange. Le sky tracer n'était accolé à aucun bâtiment. Ils se sont approchés et finalement assis au pied. C'était plutôt joli. Cette lumière qui, au loin semblait atteindre le plus haut du haut et de près, illuminait les minuscules gouttes de pluie froide.

- Bon, on y est. C'est une arnaque, dit Kévin.

- C'est plutôt un prétexte, répond Albina.

- Un prétexte? Qu'est-ce que tu veux dire par là?

- Réfléchis!

- Donc, en gros, on est des mages sans cadeaux, qui débarquent pour ne trouver rien.

- Parfois, c'est le voyage.

- Parfois c'est juste le fait d'y arriver.

- Ensemble.

- Et ça, ça fait un conte de Noël?

- Je crois, oui.

De loin, on voyait une lumière fulgurante qui traversait le ciel. Et quatre ombres qui se découpaient dans la nuit.

C'est alors qu'Albina sort son gsm.

- Bon, les gars, pour le retour, je vais demander à mon oncle de venir nous chercher avec la camionnette. Parce que là, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais moi, j'ai froid.

*Laurence Fourier*

### C'est donc Toi, ce nouveau-né?

« Mon Dieu, depuis le temps que je cherchais ton Visage et que je me demandais à qui Tu pouvais ressembler! Je suis heureux de découvrir cet enfant nouveau-né couché dans la paille d'une crèche. Le voilà donc ton Visage! C'est donc Toi, ce nouveau-né? Tu ressembles à tous les nouveau-nés, je ne vois pas la différence. Pourtant, avant j'avais peur de Toi, je me sentais toujours pris en faute; et maintenant c'est Toi, ce petit enfant, qu'il ne faut pas effrayer... Avant, j'attendais que Tu te penches sur moi pour venir me tirer de tous mes mauvais pas; et maintenant c'est moi qui suis penché sur Toi comme on se penche sur un petit enfant... Mon Dieu en Te regardant là, sur la paille, dans cette nuit d'hiver, j'ai perdu la peur, et j'ai trouvé l'Amour! Amen. »

*La Prière du Père Jean Debruyne devant la crèche*



*Le premier article paru dans Propositions d'août 2018 présentait l'histoire du Séminaire de Bastogne jusqu'en 1993, année de la grande fusion de l'enseignement secondaire libre de cette ville. Ce deuxième article retrace l'histoire de l'Institut Saint-Joseph qui a fusionné avec le Séminaire en 1981 pour former le Séminaire-Saint-Joseph. Le prochain traitera des Instituts Notre-Dame jusqu'en 1993 et le dernier de la fusion et du quart de siècle qui a suivi.*

## L'Institut Saint-Joseph

### Une école catholique pour garçons

En 1842, une loi oblige les communes à soutenir une école à enseignement religieux obligatoire. C'est ainsi qu'en 1844 ou 1845, les Frères des Écoles chrétiennes seront sollicités pour la prise en charge de l'école communale de Bastogne. C'est pourtant un instituteur laïc qui, finalement, et à cause d'un changement d'avis épiscopal, présidera aux destinées de l'établissement.

Trois décennies plus tard, en 1879, renversement de situation avec la loi Van Humbeek, dite «loi de malheur», déjà souvent évoquée dans nos historiques, qui enlève à l'enseignement religieux son caractère obligatoire et le situe en dehors de l'horaire normal des cours. C'est ainsi qu'apparaîtra, en réaction, une école catholique installée au Séminaire. Deux ans après son ouverture, soit en 1881, cette école libre pour garçons compte 150 élèves. Avec les 120 élèves de l'école libre des filles, l'enseignement primaire catholique compte 270 élèves, auxquels il convient d'ajouter ceux de l'école gardienne libre, contre 140 à l'enseignement communal!

Le 16 mars 1883, une parcelle de quelque 31 ares est vendue à la Fabrique d'église locale: elle est située entre le chemin de fer alors en construction, la propriété des Sœurs de Notre-Dame et la rue des Remparts. Il semble bien qu'un an plus tard, en provenance du Séminaire, l'école y soit installée. Adoptée par la commune en 1885, son enseignement y deviendra gratuit. Cette aide de la commune permettra aussi le bon fonctionnement de l'institution jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Mais les choses s'essouffant à divers niveaux, on songe, pour redresser la situation, à faire appel à une congrégation religieuse.



*Le bâtiment de l'école primaire pour garçons construit en 1884*



### Où les Frères entrent en scène

Plusieurs congrégations sont alors contactées mais ce sont les Frères des Ecoles chrétiennes qui seront choisis. On rappellera que des liens existent déjà entre Bastogne et les Frères : l'école normale primaire pour jeunes hommes créée en 1838 par Monseigneur Dehesselle, évêque de Namur et installée au Petit Séminaire sera transférée en 1844 à Carlsbourg.

Sous la responsabilité du doyen Jacquemin, les bâtiments existants devront être agrandis : une école moyenne et un logement pour les Frères viendront s'y ajouter, sur la partie droite. Appel est lancé à la générosité des habitants : le budget des travaux avoisine les 70 000 francs belges. Les entreprises Philippart et Tasiaux sont invitées à lancer un chantier qui, placé sous la protection de saint Joseph, doit être terminé pour septembre 1907.

Le 1er septembre 1907, alors que l'arrivée des Frères est imminente, le doyen Jacquemin envoie une missive au Frère visiteur. Le ton est on ne peut plus enthousiaste...

*Très cher et très Révérend Frère Visiteur,*

*Voulez-vous bien permettre au doyen de Bastogne de vous écrire ces quelques lignes ?*

*Le logement des chers Frères sera prêt pour le 15 septembre et les classes avant le 1er octobre.*

*Mon grand désir serait de voir des Frères à la tête de toutes les classes, d'autant que tout sera prêt pour en recevoir au moins neuf. Ils auront une belle chapelle et surtout ils pourront avoir la sainte Messe à peu près tous les jours, s'ils en manifestent le désir.*

*Permettez-moi, très cher Frère Visiteur, de vous exprimer de nouveau toute ma reconnaissance, en espérant que bientôt je pourrai vous le redire de vive voix ici-même.*

*Je viens de renvoyer au cher Frère Michel de Jésus les trois contrats signés.*

*(...)<sup>1</sup>*

Le 27 septembre 1907, en provenance de Wavre, cinq Frères arrivent en train à Bastogne. Accueillis par le doyen Jacquemin, ils devront cependant vite déchanter, tant les lieux qui les accueillent sont loin d'être salubres et opérationnels. Le 8 octobre pourtant, les cours y débutent et le dimanche 10 novembre, Mgr Heylen bénit les nouveaux locaux.

<sup>1</sup> Reproduit dans MOËRINCK (Robert), 1907-2007 L'Institut Saint-Joseph à Bastogne, Un siècle de présence des Frères des Ecoles chrétiennes, Bastogne, 2007, p. 9.



## La première guerre mondiale

Peu d'informations nous sont parvenues sur les premières années de l'activité des Frères à Bastogne. On sait seulement que les cinq classes adoptées qu'ils assurent comptent chacune près de 50 élèves.

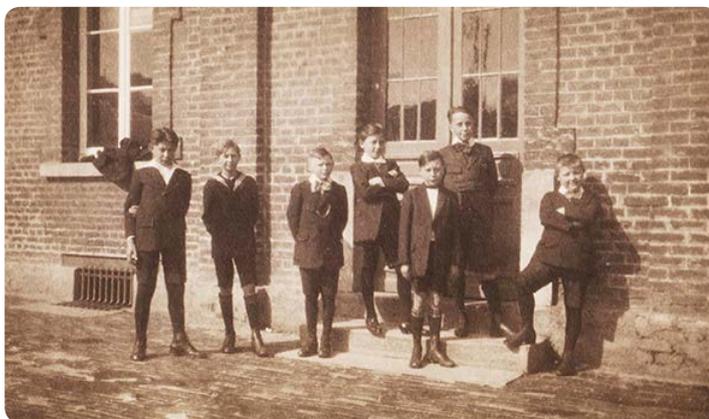
Au tout début du premier conflit mondial, 270 hussards investissent l'école avant qu'ils ne la quittent et que les cours puissent se poursuivre jusqu'en 1917. Des réfugiés français s'y retrouvent au cours de l'hiver 1917 puis, l'ayant désertée, les cours peuvent à nouveau se donner jusqu'en octobre 1918, moment où l'occupant réquisitionne l'établissement pour en faire un hôpital militaire. Après une nouvelle occupation par les Français, les cours reprennent définitivement le 4 février 1919.

Comme on pourra s'en rendre compte, l'Institut Saint-Joseph a été relativement épargné, ce qui lui a permis d'accueillir pour quelque temps des classes de l'école communale et les classes de philosophie et de rhétorique du Séminaire...

## Une expansion réfléchie

L'ouverture d'un quatrième degré et le perfectionnement des installations de l'Institut sont l'œuvre du Frère Macalin (1913-1923). Après le directorat du Frère Maubert (Paul – 1923-1924), c'est le Frère Maximilien (Joseph – 1924-1930) qui va imprimer à l'école des marques définitives : l'acquisition d'une parcelle de 250 m<sup>2</sup>, propriété des Sœurs Notre-Dame voisines, et la construction en 1927 de deux nouvelles classes dans la grande cour, le long de la rue des Remparts, destinées à abriter la section agricole. Ces classes sont toujours utilisées aujourd'hui!

Entre 1920 et 1929, l'école connaît des avancées décisives, parmi lesquelles l'ouverture d'un cours de dactylo, la ré-adoption de l'école, élargie au 4<sup>e</sup> degré, pour 10 années supplémentaires, et la construction ou l'amélioration de divers bâtiments : annexe, sanitaires, garage pour vélos...



*Les élèves de 4<sup>ème</sup> moyenne en 1929-1930*

## L'enseignement secondaire libre à Bastogne



A titre indicatif, à la rentrée de 1929, 28 élèves fréquentent les cours de la première moyenne, comme l'on disait à l'époque. Cette année-là, l'école régionale d'agriculture adopte, pour toutes les classes de l'école moyenne, un programme mis au point par elle et approuvé en haut lieu! Elle fermera cependant définitivement ses portes en 1945.



*Un diplôme de l'agricole<sup>2</sup>*

On mentionnera ici aussi les vocations qui éclosent chez plusieurs jeunes qui voient dans leurs enseignants religieux de la congrégation de véritables modèles de vie et de foi.

### La deuxième guerre mondiale

Dès mai 1940, les classes serviront à l'occupant et à son intendance, chapeautés par la Feldkommandantur. Alors que, dans la nuit du 27 au 28 mai, le pensionnat des Sœurs, tout proche, brûle sous l'action des bombes incendiaires larguées par les avions alliés, la section agricole des Frères est aussi touchée, mais bien moins gravement.



*Les élèves de 1ère Agricole en 1942*

<sup>2</sup> Reproduit dans MOËRINCK (Robert), *op. cit.*, p. 18; dans MATHIEU (J.), MOËRINCK (R.), PETIT (L.), *L'école primaire catholique. L'Institut Saint-Joseph. Bastogne, Un siècle consacré à la jeunesse 1880-1980, sd.*, p. 17 (bis).

## L'enseignement secondaire libre à Bastogne



En 1943, année mariale, une statue de la Vierge prend place dans la façade de l'école.

Le 9 mai 1944, vu le danger, les cours sont suspendus. Le 10 septembre, Bastogne est libérée et un centre de secours pour soldats blessés s'installe à l'Institut. Puis les cours reprennent.

Mais, dès le 18 décembre, la tristement célèbre bataille des Ardennes s'engage et l'école laisse la place aux soldats américains. Début février 1945, en provenance du Séminaire, 200 soldats noirs américains investissent les lieux, moult dégâts à l'appui. D'autres les remplaceront lorsque, le 28 février, le Séminaire sera incendié. Le 24 mars, on reprend les cours dans des conditions matérielles difficiles, tant pour les élèves que pour les Frères qui logent sur place. Et la rentrée de 1945 confirme cet état lamentable. Une situation qui se poursuivra quelque temps encore, jusqu'au moment où, en 1947, une école moyenne de l'Etat voit le jour dans la localité, provoquant la perte de 25 élèves pour l'Institut Saint-Joseph.

Il faut donc se battre. L'une des initiatives lancées dans ce contexte sera la création, en 1948, de l'école dominicale d'électricité, à l'origine de l'ICET, aujourd'hui établissement voisin.

### La renaissance

La fin des années '40 voit se confirmer un nouvel élan dans le développement de l'Institut. A l'arrivée du Frère Mansuy à la tête de l'école, en 1949, 335 élèves se répartissent dans les 11 classes. C'est sous son directorat que les classes de l'école moyenne seront distinctes du 4e degré.

En octobre 1950, la Ville de Bastogne décide de créer une école technique, avec orientation fer et électricité, dont elle confie la direction aux Frères. Le Frère Mary-Richard la prend en charge en premier, répartissant ses classes et ateliers dans les divers locaux de l'Institut, puis le Frère Médard lui succédera pour quatre années, de 1955 à 1959. A la rentrée de 1951, le succès de l'opération se confirme: la section «fer» compte 35 élèves en 1ère année et 19 en 2ème. Une section «bois et ébénisterie» s'ouvre alors avec 10 élèves. A la rentrée suivante, pas moins de 80 élèves remplissent les diverses orientations. Après dix années de succès, l'école se voit confiée au clergé séculier, en la personne de l'abbé Victor Collard, originaire de Grapfontaine (Neufchâteau), puis à une direction laïque.

Le 20 mai 1951, un cortège de tous les élèves des écoles libres de Bastogne marque, à la grand-rue, le troisième centenaire de la naissance de saint Jean-Baptiste de la Salle et une messe solennelle sera célébrée.



*Une petite partie des élèves participant au défilé du tricentenaire*

## L'enseignement secondaire libre à Bastogne



Avec l'arrivée du Frère Maubert (Joseph) en 1953, plusieurs travaux sont décidés, poursuivis ou achevés. Parmi eux, une nouvelle salle de gymnastique et la rénovation des cours en 1954, trois nouvelles classes en 1956.



*La salle de gymnastique de 1953, bien sûr avec quelques aménagements*

En septembre 1958, l'Institut Saint-Joseph ouvre le degré supérieur des Humanités modernes. Vu le manque de locaux, c'est le Séminaire qui l'accueille, certains de ses professeurs y faisant cours. Mais la situation ne peut perdurer : le 24 avril 1960, le Frère Mansuet (Roger Foguette) annonce la reprise du cycle supérieur par la Congrégation et sa rentrée à la rue des Remparts. On s'arrangera donc pour économiser la place !

En 1964, le Frère Maubert (Gilbert Bauvin) devient le nouveau directeur. Il restera à la tête de l'école jusqu'en 1978.



*Le corps enseignant primaire-secondaire en 1960-1961 (le Frère Bauvin est le troisième à gauche, à l'arrière).*

## L'enseignement secondaire libre à Bastogne

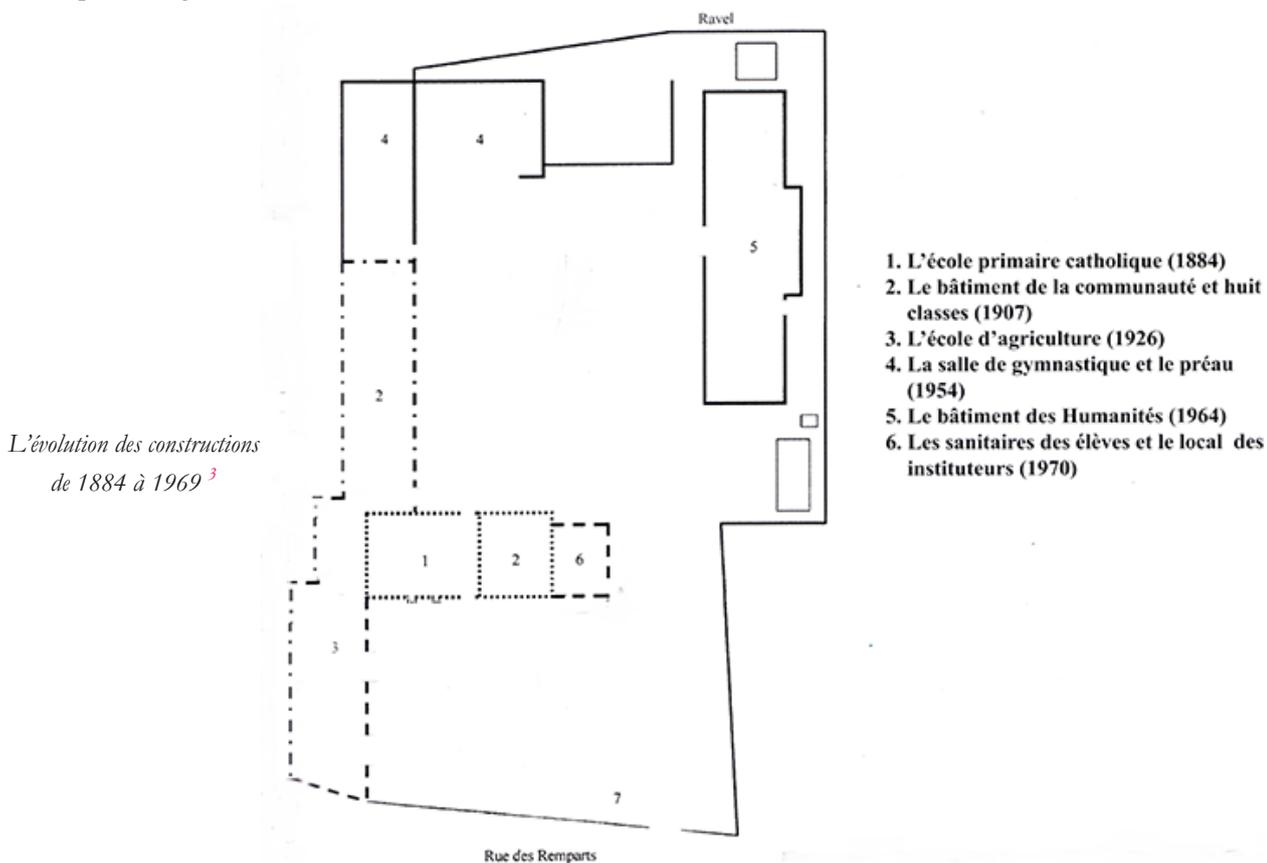


Par la signature d'un acte de vente le 20 juin 1962, l'Institut dispose des terrains supplémentaires, nécessaires à son extension. La construction d'un bâtiment de 45 mètres de long, 11 mètres de large et 17 mètres de haut, reposant sur 70 pieux Franki (nécessité de l'état du sol fait loi!) est lancée le 7 octobre 1963. Le 15 mai 1964, Mgr Blaimont bénit les nouveaux locaux. L'inauguration officielle se déroulera en septembre suivant.



*Le bâtiment de 1964, aujourd'hui occupé par l'Académie de musique de Bastogne*

En juin de cette même année 1964, onze élèves sortent diplômés de la section économique qui complète désormais les Humanités scientifiques. A la rentrée de septembre, l'école primaire compte 323 garçons, les Humanités 170 élèves.



<sup>3</sup> Plan établi par des élèves en 1982 et reproduit dans MOËRINCK (Robert), *op. cit.*, p. 37.

## L'enseignement secondaire libre à Bastogne



### Vers une rationalisation

Pour l'année 1969-1970, un relevé des écoles secondaires pour garçons existant à Bastogne fait apparaître qu'à côté des 156 élèves de l'Institut technique communal (électro-mécanique A3, menuiserie A3), que dirige l'abbé Collard, le Petit Séminaire compte 384 élèves (gréco-latine, latin-mathématiques, latin-sciences) et l'Institut Saint-Joseph accueille 215 élèves (degré inférieur: section moyenne générale; degré supérieur: sections scientifiques A, économique).

**VOS GARÇONS BENEFICIERONT  
D'UN EXCELLENT ENSEIGNEMENT à  
L'INSTITUT SAINT-JOSEPH  
de Bastogne**

Ecole Primaire  
Enseignement  
Moyen Général

section scientifique A  
section économique

Possibilité d'Internat



**Les Frères des Ecoles Chrétiennes**  
**45, rue des Remparts. Tél. (062) 212.48**

*Publicité dans le Guide Cosyn de Bastogne, 1969*

En 1971, diverses démarches sont entreprises pour rationaliser l'enseignement catholique à Bastogne: c'est que l'enseignement rénové se profile à l'horizon, avec des établissements à orientations multiples, auxquels il conviendra d'assurer des chances suffisantes de survie.

Différents partenaires issus de l'Institut Saint-Joseph et du Séminaire, regroupés au sein d'une «commission de contact», plancheront sur la meilleure manière de rapprocher les deux établissements. Ainsi, par exemple, peut-on lire en substance dans un rapport de ladite commission, daté du 7 décembre 1972, qu'il convient de mettre en place la meilleure coordination possible entre les deux écoles et que l'ouverture du degré supérieur de la section technique commerciale A2 est souhaitée au Séminaire au 1er septembre 1973.

Le 23 avril 1977, une convention est signée entre les deux établissements concernés en vue d'une «intégration pédagogique progressive». On verra donc les Humanités modernes et économiques quitter lentement Saint-Joseph, tout cela en prémices d'une première fusion sous l'appellation «Séminaire-Saint-Joseph». Il est vrai que, comme on le lira dans la partie consacrée au Séminaire, ce dernier accueillait déjà bon nombre d'internes des deux autres écoles, l'Institut Saint-Joseph et l'ICET en l'occurrence.

## L'enseignement secondaire libre à Bastogne



En 1981, lors de cette fusion, le 1er degré (DOA) reste à Saint-Joseph, sous la direction de Denis Mafa, ancien professeur du secondaire de cet établissement. Un peu plus tard, en février 1985, le PO décidait du transfert du 1er degré rénové au Séminaire, chargé du même coup d'aménager les locaux nécessaires. Le 5 août de cette année-là, le bâtiment est complètement vidé de toute trace de l'enseignement secondaire...

L'école primaire va donc poursuivre seule le chemin initié par les Frères des écoles chrétiennes. Le 16 juillet 1979, au nom du PO, le Frère Maubert (Gilbert Bauvin) avertit le personnel de Saint-Joseph que le directeur de l'école primaire Saint-Joseph, le Frère Louis Dufey, part à la retraite. Le 1er septembre, Louis Petit, le premier directeur laïc, prend ses fonctions. C'est Bernard Antoine qui lui succédera en 1998.

Les Frères Albert Beauwin, Jean Mathieu et Louis Dufey formeront la dernière communauté de Frères des Ecoles chrétiennes à Bastogne. Les deux premiers cités y vivront jusqu'en 1991. Le Frère Dufey, quant à lui, est resté jusqu'en 2000, même si, officiellement, il avait rejoint le Mont-de-la-Salle dès 1996.

### Ventes et donations

Depuis 1985, comme nous l'avons dit, le 1er degré rénové (DOA) a rejoint le Séminaire. Des locaux sont donc disponibles à Saint-Joseph. En novembre de cette même année, le PO de l'ICET, victime d'un incendie, contacte les Frères pour en bénéficier quelque temps. En 1991, cette école rejoindra ses nouveaux locaux, laissant la place à l'Académie de musique qui s'y trouve bien à son tour.

Le 23 juin 2004, moyennant quelques clauses de mises à disposition respectives, l'asbl des Frères vend à la commune de Bastogne le bâtiment concerné et son chemin d'accès, avant de céder le bâtiment du 45 de la rue des Remparts à une autre asbl, celle qui gère l'enseignement libre catholique de Bastogne (ELCaB).

### Une Place des Frères des Écoles chrétiennes!

Nous aurions pu évoquer aussi la fameuse saga des dommages de guerre, promis pour la reconstruction de l'Institut. Nous dirons simplement qu'en fin de compte, quelque 22 millions de francs belges auront permis la construction de nouveaux bâtiments, inaugurés dix ans après la disparition du secondaire de l'Institut...

Par ailleurs, peu de localités, tant en Belgique qu'en France, peuvent s'enorgueillir de posséder une Place marquée du nom de la Congrégation. C'est pourtant bien le cas à Bastogne, face à l'école, à hauteur du rond-point aménagé à cet endroit (à l'extrême droite sur la photo ci-dessous).

C'est en 2007 en effet qu'à l'occasion de la célébration du centenaire de l'arrivée des Frères à Bastogne et en présence des autorités locales, la place a été officiellement ainsi baptisée «Place des Frères des Écoles chrétiennes»!

*Francis Gengler, Philippe Mottequin, Christian Robinet*

## L'enseignement secondaire libre à Bastogne



*Vue générale des bâtiments (2007)*



*Partie arrière de l'institut avec l'immense cour de récréation*

### Sources:

MOËRINCK R., *1907-2007 L'Institut Saint-Joseph à Bastogne, Un siècle de présence des Frères des Écoles chrétiennes*, 2007.

MATHIEU J., MOËRINCK R., PETIT L., *L'école primaire catholique. L'Institut Saint-Joseph. Bastogne, Un siècle consacré à la jeunesse 1880-1980, sd.*

FRANCARD M. et LEJEUNE L., *Le Séminaire de Bastogne, 150 ans de fidélité*, Bomal, 1980.

Documents et témoignages de M. Bernard Antoine, ancien directeur de l'Institut Saint-Joseph, enseignement primaire.